TOUT POUR BÉBÉ
69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

Le temps qu'il fera
Nuit du 27 au 28 et journée du 28 jusqu'à 18 heures:
Beau temps. Vent faible de secteur est dominant. Température maximum sans grand changement.

Jeudi 28 Mars 1946
5e ANNEE — N° 544
100, r. Réaumur, Paris. Gut. 80-60

2 fr.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

UNE IMITATION EST TOUJOURS UNE TROMPERIE EXIGEZ LA VÉRITABLE LAME ILE DE FRANCE

DERNIÈRE ÉDITION

UNE DECISION DU CONSEIL DE CONTROLE ALLIE

L'ALLEMAGNE GARDERA 2/3 DE SON POTENTIEL industriel de 1938

Et elle sera traitée comme une unité économique

BERLIN, 27 mars (dépêche « France-soir »). — Le Conseil de contrôle allié de Berlin a adopté hier, au cours d'une réunion spéciale, un plan fixant les grandes lignes de la future économie allemande. Ce plan, qui ne sera publié officiellement que le 28 mars, limite le potentiel économique de l'Allemagne aux deux tiers, environ, de son niveau de 1938.

Il est basé sur quatre conditions :

1° Il prévoit que la population allemande sera, en 1949, de 66 millions 500.000 hommes ;

2° L'Allemagne sera traitée comme une unité économique. (Les quatre zones actuelles doivent disparaître.)

3° L'Allemagne reprendra ses exportations.

4° Une certaine stabilité financière doit être maintenue en Allemagne.

5.800.000 tonnes d'acier par an

Voici les points principaux du projet, d'après United Press :

1° Un contrôle sera institué sur l'utilisation par l'Allemagne de ses ressources en matières premières, selon des formes à préciser lors de la Conférence de la Paix.

2° Les exportations allemandes seront fournies principalement par l'industrie légère, l'industrie lourde devant travailler au titre des réparations.

3° La production annuelle d'acier de l'Allemagne sera limitée à 5.800.000 tonnes ; l'Allemagne n'aura pas le droit de traiter le magnésium et l'aluminium, de fabriquer du caoutchouc et de l'essence synthétiques, ni de construire des avions, des navires de haute mer, des armes et des munitions d'aucun type.

4° La ration alimentaire des Allemands sera de 2.000 calories par jour, à base de farine et de pommes de terre, avec des restrictions portant sur la viande et les graisses.

"BERETTA, client de Petiot était bien de la Gestapo" *annonce le témoin Fourier*

COMPTE RENDU D'AUDIENCE
par **PIERRE BÉNARD**

L'AFLUENCE est toujours aussi grande. A la droite de la Cour, il existe une espèce de couloir, limitée par une cloison ajourée qui ne s'élève qu'au tiers de la hauteur de la salle

Dans cet espace restreint s'entasse un public féminin avide d'admirer les traits de Petiot, comme dans ces loges grillagées des théâtres d'autrefois.

M. Fourier, posticheur de son état, entame le défilé des témoins.

Il a connu Petiot et savait que celui-ci s'occupait de favoriser des « passages ».

M. Fourier a la figure d'un vieux cabot qui n'est pas très certain de son rôle.

Il a des réticences plein les dents.

LE PRESIDENT. — Parlez un peu. Il faut tout vous arracher.

Mais M. Fourier semble attendre le souffleur.

Il a mis en rapport Petiot avec Jo-le-Boxeur et François-le-Corse.

LE PRESIDENT. — Vous faisiez cela bénévolement.

M. FOURIER. — Bien entendu. On leur a demandé simplement 25.000 francs.

LE PRESIDENT. — Vous appelez cela bénévolement.

M. Fourier a un sourire mince.

M. FOURIER. — On ne savait pas qu'ils amèneraient leurs dames.

LE PRESIDENT. — Qu'est-ce que Petiot pensait de ses clients ?

M. FOURIER (avec un beau sourire). — Il ne les trouvait pas trop lettrés.

Quoi qu'il en soit, M. Fourier affirme qu'il n'est pas au courant des tractations qui ont pu avoir lieu entre Petiot et les voyageurs.

Par son entremise sont partis Adrien Espebeteguy et Beretta.

LE PRESIDENT. — Comment sont-ils partis ?

M. FOURIER (avec simplicité). — A pied. Je les ai regardés s'éloigner de ma fenêtre.

A ses moments perdus, c'était le spectateur du troisième balcon.

LE PRESIDENT. — Vous êtes-vous inquiété de savoir comment s'opérait le passage ?

M. FOURIER. — Le docteur m'avait dit que c'était secret.

M. Fourier, arrêté par les Allemands, a fait huit mois à Fresnes.

Me FLORIOT. — Après, vous avez été libéré ?

M. FOURIER. — Mais avant, ils avaient nettoyé le tiroir-caisse.

Mais les « clients » de Petiot étaient-ils des agents de la Gestapo ?

M. FOURIER. — Pour Beretta c'est certain et probable pour Quelin qui téléphonait toujours au comte de Chambrun.

M. Pintard est un ami de M. Fourier à qui celui-ci demanda s'il n'avait pas de clients pour les passages du docteur.

M. Pintard est maquilleur.

C'est un maquilleur désintéressé, car il dissimule mal ses rides.

M. Pintard assista au départ de Jo-le-Boxeur et d'Adrien Estebeteguy.

Il a vu une lettre de ceux-ci annonçant qu'ils étaient arrivés à bon port.

Petiot a un large sourire.

PETIOT. — Les lettres n'auraient pas résisté à l'examen de M. de Rougemont. (M. de Rougemont est l'expert graphologue.) Elles sont toutes fausses.

En effet, Petiot reconnaît que Jo-le-Boxeur comme Adrien-le-Basque ont été exécutés par son « groupe ».

UN JURE. — Quel était votre intérêt dans ces affaires de passage ?

M. PINTARD. — Aucun.

LE JURE. — Je vous remercie.

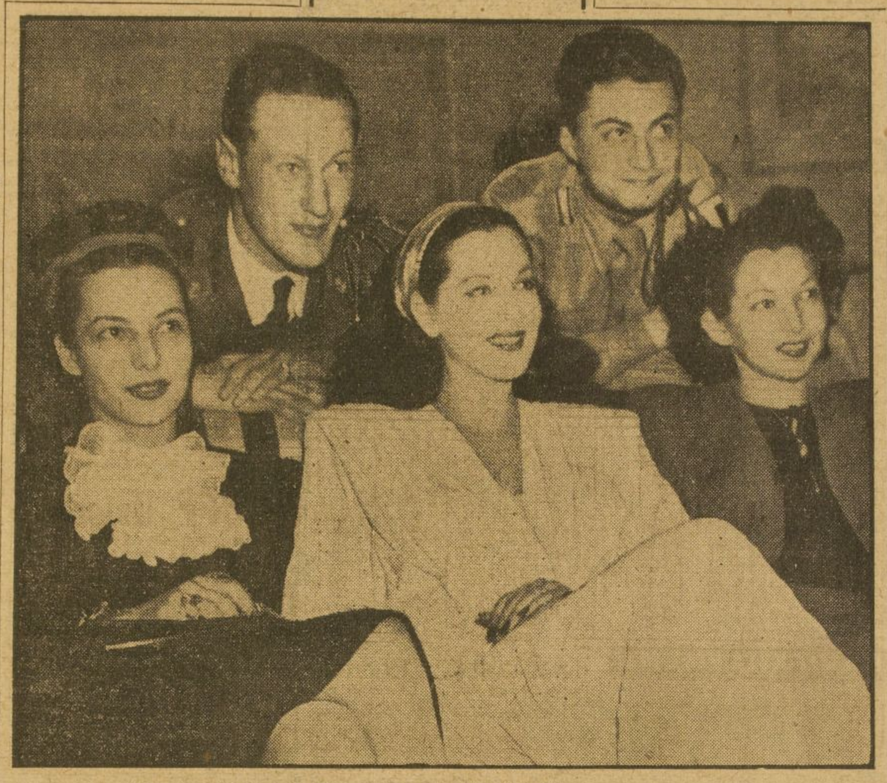
M. PINTARD (s'inclinant). — De rien.

A la vérité, il est bien invraisemblable que des hommes comme Jo-le-Boxeur ou François-le-Corse, qui ne sont pas précisément tombés de la dernière pluie, aient eu besoin du docteur Petiot pour traverser la ligne de démarcation.

UN OFFICIER SOVIÉTIQUE ARRÊTÉ AUX U.S.A.

WASHINGTON, 27 mars. (U.N.) — M. Edgar Hoover, directeur du F.B.I. (Federal Bureau of Informations) a annoncé que la police américaine a procédé hier soir à l'arrestation de l'enseigne de vaisseau soviétique Nicolas Gregorovitch Redine, alors qu'il était sur le point d'embarquer sur un navire russe ancré en rade de Portland (Oregon).

Redine est accusé d'avoir obtenu des renseignements relatifs au ravitailleur américain *Yellowstowne*. Il a refusé de répondre aux accusations.



Au numéro 1.100 du Chemin de la Tour, à Beverley-Hills (Hollywood) est née, le 14 février 1946, Maria-Christine Aumont, fille de Maria (Montez) et de Jean-Pierre Aumont. La jeune maman, vêtue de blanc, vient d'accueillir ses deux jolies sœurs, Adita (à gauche) et Consuella, venues voir leur petite nièce. Les trois sœurs sont accompagnées des lieutenants Block et Laguier, de l'armée française, compagnons d'armes de Jean-Pierre Aumont. Adita et Consuela Montez habitaient dans l'est des U.S.A. Elles vivront maintenant auprès de leur grande sœur et, comme elle, feront du cinéma.

LES JOLIES BELLES-SŒURS DE J.-P. AUMONT feront du cinéma

LES FRANÇAIS PERDENT LEUR VIE A LA GAGNER

L'Économie Nationale enquête sur les disproportions entre les salaires et les prix, mais avoue ne pas connaître de remède aux détresses qu'elle décelera

par J.-L. DARIEL

LE printemps commence à faire éclater les bourgeons. Avant la guerre les sourires fleurissaient en même temps sur les visages. Chacun se sentait heureux de vivre. Cette année les visages restent préoccupés. Ce sont des visages d'hommes ou de femmes qui toujours font des comptes, qui la nuit pensent avec angoisse que le mois a trente et un jours.

Ce sont des visages de pauvres, rongés par la pauvreté la plus grave : celle qui attaque l'individu dans son physique, sa fierté, sa liberté et son bonheur ; celle qui, enfin, le pousse parfois au désespoir.

Le mal se propage. Le coût de la vie est impitoyable. Il monte comme une marée qui a depuis longtemps déjà submergé les petits, les vieux travailleurs, les retraités et qui, maintenant, commence à engloutir les salariés les plus avantagés.

Et chaque jour, dans de nouveaux foyers, on peut entendre les rengaines suivantes :

— Les enfants ont encore maigri; l'aîné ne pousse pas... Il faudrait pouvoir leur donner à manger ! Depuis un an, les prix ont doublé... Les carottes sont à 40 fr., la botte de trois poireaux à 25 fr., le chou-fleur à 60 francs...

« Il faut grignoter sur tout, vendre le savon à barbe de mon mari, son tabac, nos cartes de textile, il faut vendre le chocolat, les bonbons, la confiture, les oranges des enfants pour acheter l'essentiel et s'empêcher de mourir... »

Je n'invente pas ces phrases. Elles m'ont été dites par la femme d'un interne des hôpitaux dont le salaire est de 5.000 fr. par mois et qui a eu le mauvais goût de vouloir poursuivre ses recherches scientifiques sans avoir de fortune, mais ayant deux enfants...

S'empêcher de mourir, est-ce vivre ?

J'ai vu une jeune femme sur le point de mettre au monde son troisième enfant pleurer de tristesse et dire : « Cette fois, je ne suis pas heureuse. Comment nourrirons-nous une bouche supplémentaire... »

J'ai rencontré des fiancés abandonnant l'espoir de pouvoir se marier et combien d'autres désespérés, les yeux fixés sur leur pantalon rapiécé, reprisé et une nouvelle fois troué aux genoux...

Le nombre des suicides augmente, disent les statistiques. Cela se conçoit sans grand effort; car en être réduit à calculer le nombre de calories à absorber pour s'assurer le minimum vital est une épreuve que tout le monde ne peut supporter.

Ce qu'ils gagnent

Pourtant, certains pensent que tout va très bien en France parce que la grande détresse est muette et qu'ils ne l'entendent pas. Mais voici des chiffres :

En mai 1945, M. Piéven fixa un nouveau barème des salaires toujours en vigueur :

EMPLOYES DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE :

Personnel manuel, balayeurs, garçons de bureau..... Fr.	3.470
Employés aux écritures.....	3.815
Sténos, dactylos.....	4.680
Secrétaires, vendeurs qualifiés	5.200
Employés hautement qualifiés appelés à prendre des initiatives et des responsabilités	5.895

OUVRIERS DE LA METALLURGIE :

Salaire horaire de base moyen ..... Fr.	20 »
Ouvrier spécialisé.....	25 40

OUVRIERS DU BATIMENT :

Manœuvre (sal. horaire). Fr.	20 »
Ouvrier hautement qualifié (première zone).....	35 70

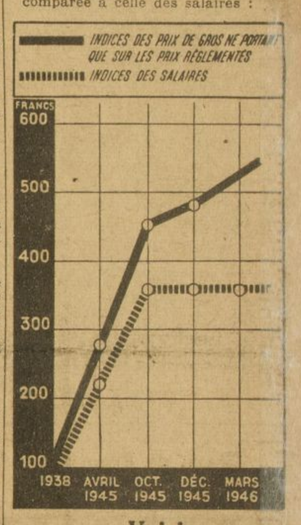
GARÇON DE BUR, DANS UN MINISTERE : 3.000 à 3.750

MAGISTRATS :

Juge de paix de 4e cl... Fr.	5.305
— 2e cl.....	8.147
— 1re cl.....	11.000
PROFESSEUR AGREGE.....	11.000

Voici ce qu'ils dépensent

Mais, tandis que les salaires étaient bloqués, les prix subissaient une hausse dont voici la courbe comparée à celle des salaires :



Voici ce qu'il leur faudrait

Enfin, une enquête menée dans différentes familles composées de quatre personnes, dont deux enfants, démontre ceci :

Une telle famille bien nourrie, dépense 15.000 fr. par mois exclusivement pour la nourriture.

Une telle famille, médiocrement nourrie, : 12.000 fr.

Une famille mal nourrie : 8.000 fr.

Une famille très mal nourrie : 6.000 francs.

Cette dernière catégorie est celle qui n'achète rien au marché noir.

(Rappelons que pour deux enfants les allocations familiales s'élèvent à 1.600 fr. par mois.)

Ainsi nous voyons que beaucoup de Français ne peuvent même pas se permettre de manger « très mal »...

Les vieux travailleurs, les petits artisans et rentiers, ceux qui n'ont que mille francs par mois pour vivre vont chercher pitance à la « soupe populaire ».

Dans les « Rescos », l'on rencontre des fonctionnaires, des étudiants, des vendeuses... Et chaque jour quelques portions en plus sont servies...

Un remède ?

Les sphères dirigeantes n'ignorent pas la détresse du pays. L'économie nationale entreprend actuellement une enquête gigantesque pour la mieux diagnostiquer et l'étudier. Hélas ! le remède ne semble pas encore avoir été imaginé.

— Avez-vous une politique pour combattre la misère grandissante, demandais-je au plus haut fonctionnaire de ce ministère ?

— Il faut que la France ne meure pas. Voilà notre politique, répondit-il.

— C'est aussi celle du pauvre type qui passe actuellement dans la rue.

— Nous ne pouvons en avoir d'autre pour l'instant, reprit le haut fonctionnaire. Mais après les élections, le gouvernement définitif pourra bâtir un plan, prendre des décisions dont il ne pourra bénéficier des effets que 4, 6 ou 8 mois plus tard. On aura peut-être alors choisi une politique nettement définie qui ne sera plus un compromis inerte entre dirigisme et libéralisme... »

Mais comme la guérison semble encore lointaine !

Copyright by France-soir and J.-L. Dariel.

FRAUDE SUR LA ROYAL DUTCH : bénéfices 50 millions

Une dénonciation anonyme vient de faire découvrir une importante affaire de trafic et de falsification de titres de la Royal Dutch.

Le commissaire Perez, au cours d'une perquisition 77, rue Mouton-Duvernet, dans l'imprimerie d'un certain André Van Oosterom, 34 ans, 14, rue Edmond-Roger (15e), découvrait des lettres adressées par Van Oosterom à sa femme, où il répétait : « Ne continue plus l'estampillage, c'est trop dangereux. »

L'enquête aboutit à l'arrestation de Van Oosterom et d'Edmond Mombrial, 33 ans, 77, rue Erlanger, son démarcheur.

Van Oosterom avait confectionné neuf cachets de l'enregistrement et estampillait des titres étrangers de la Royal Dutch, qui pouvaient ainsi être cotés sur les places françaises. Double bénéfice : 1° le trafiquant ne payait pas de droits d'enregistrement ; 2° les transactions passaient inaperçues du fisc.

Les profits de la bande se montent, pour trois ans et sur 600 millions de chiffre d'affaires, à 50 millions.

ALLO, LES DEUX MONDES !

- **ON CONFIRME QUE DON JUAN,** prétendant au trône d'Espagne, a définitivement quitté la Suisse et s'occupe à faire transférer ses biens au Portugal.
- **M. HOOVER A DECLARE** à la radio américaine : « Nous avons en Amérique une moyenne quotidienne de 3.300 calories ; les Français des villes en ont 1.900 et les Italiens moins de 1.600. Réduisons notre consommation pour éviter la famine en Europe. »
- **LE FACTEUR DE JURIGNAC,** près d'Angoulême, a été attaqué par un homme armé qui le somma de lui remettre le journal « Sud-Ouest ». Il s'agirait d'un des assassins de La Rochelle, recherché pour un meurtre de quatre personnes, dont parlait le journal.
- **UN BOUCHER DE L'AVENUE D'ORLEANS,** M. Geoffroy, pour protester contre la pénurie et la mauvaise qualité de la viande allouée par le Ravitaillement, a exposé celle-ci devant la grille de sa boutique. Elle sera confisquée « comme impropre à la consommation ».
- **UN SOLDAT AMERICAIN IVRE,** qui annonçait dans un bar de Cassel son intention de se rendre chez une jeune Allemande, aurait été attaqué et émasculé par un groupe de cinq Allemands.

Accord franco-américain

13 lignes aériennes relieront la France, les U.S.A. et nos territoires coloniaux

WASHINGTON, 27 mars (A.F.P.). — Un accord qui prévoit la création de treize lignes aériennes reliant entre eux la France, les Etats-Unis et plusieurs territoires coloniaux français est signé à 16 h. 30 par M. Georges Bidault et M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

Voici les routes principales desservies par Air-France :

1° France-Boston, via New-York-Washington et le siège de l'O.N.U.

2° France-Chicago, via Montréal (aller-retour) ;

3° France-New-York et au delà, via Mexico (aller-retour) ;

4° Martinique-Porto-Rico, via la Guadeloupe et les points intermédiaires, ainsi que la Martinique-Haïti, via la République dominicaine (aller-retour) ;

5° Indochine-Manille, via la Chine et Hong-Kong aller-retour.

Les routes desservies par les compagnies américaines sont les suivantes :

1° Etats-Unis-Paris par l'Atlantique-Nord et au delà jusqu'à Hanoï, en passant par des escales intermédiaires en Suisse, Italie, Grèce, Egypte, Proche-Orient, Indes, Birmanie et Siam. De Hanoï, des routes partiront vers la Chine et au delà. Les vols sont autorisés dans les deux directions ;

2° Etats-Unis-Marseille par l'Atlantique-Nord, en passant par l'Espagne et allant ensuite vers la Turquie, via Milan, Budapest et certains points au sud du parallèle de Budapest (aller-retour) ;

3° Etats-Unis-Dakar, avec prolongation sur Pointe-Noire, Brazzaville et l'Union sud-africaine (aller-retour).

MADAGASCAR NOUS ENVOIE 7.000 TONNES de produits exotiques

ROUEN, 27 mars. — Le paquebot « Cap Tourane », qui naviguait en Extrême-Orient, dans le pool interalliés, doit être prochainement rendu à la France. Il arrivera incessamment dans un port français — probablement Le Havre — ayant à son bord de nombreux soldats français prisonniers des Japonais et des rapatriés d'Indochine.

On signale également l'arrivée prochaine d'un premier chargement de 12.000 balles de coton en provenance des Indes et d'une première livraison de 7.500 tonnes de produits exotiques de notre colonie de Madagascar.

EUX ET NOUS — LE REPORTAGE DE PAUL BRINGUIER SUR LES ÉTATS-UNIS (1)

G. I. JOE A ÉTÉ DÉÇU par les Français troublé par les Allemands

Cinq millions d'Américains — qui ont découvert les terres d'où sont partis leurs ancêtres — racontent inlassablement l'Europe

CHICAGO. — G. I. Joe William Muller est de retour dans la petite maison ouvrière d'un faubourg de Chicago. Après le dîner familial, le soir, toute la famille est réunie autour des deux sacs du sergent. Le sac bleu, le sac brun, les mêmes que le régiment lui a donnés, en 1942, quand il a été mobilisé. A l'époque, ils étaient pleins.

Ils contenaient le linge neuf, et les paquets de pansement, et les boîtes de sulfamides, et la moustiquaire et la batterie entière de cuisine en campagne, et les jumelles, et le matelas pneumatique, et le masque à gaz, et les produits pour désinfecter l'eau, et les onguents antivénériens, et le réchaud à alcool solidifié.

La maison du retour émerveillé

Les sacs ont fait, l'un sur l'épaule de G.I. Muller, l'autre dans le camion de la compagnie, le débarquement en Afrique du Nord, la Sicile, l'Italie, la Provence, l'Allemagne. Ils sont salespelés, raccommodés mais ils sont toujours aussi strictement bourrés. Bourrés de choses différentes. Le masque à gaz n'a pas mis trois jours à être jeté au fossé, le matelas pneumatique n'a pas résisté à la concurrence de l'herbe ; de la moustiquaire on a fait un voile de mariée pour les noces tout à fait morganatiques du copain James et de la petite Antonietta, à Rome. Plus de batterie de cuisine. Il y a belle lurette que l'on mange sa ration C, les « meat and beans » froids, dans le casque. Quant aux produits antivénériens, on ne s'en encombre plus, on sait ce que coûte l'amour, à Naples. Trois jurons du lieutenant et cinq piqûres de pénicilline.

La famille regarde, muette d'admiration, William déballer son butin. On ne parle plus de la guerre, c'est entendu. Bill revient de voyage, il le raconte et il en sort les preuves, comme d'un sac de magicien, en riant. Voici le collier d'ambre odorant de Matlouba, la marocaine, et le béret du type de la Kriegsmarine de Bizerte et la main de statue de Pompei et la chemise de nuit de Mme Goering attrapée au vol dans une salle de bain de marbre vert, dans l'incendie de Berchtesgaden.

La chemise fait sensation. Barbara, la fiancée de Bill, qui avait presque décidé, le mois dernier, de rompre ses fiançailles avec l'absent, qui s'était laissé mettre une main sur le genou par un embusqué garde-côte, est de nouveau tout à fait décidée à devenir Mrs Muller.

Du fond du sac, G.I. Joe tire quelque chose d'étrange, un chiffon de mousseline rose. Il le déplie, le secoue, se tourne vers la grand'mère Hilda, celle qui est arrivée d'Allemagne, avec son jeune époux, il y a un demi-siècle.

— Tu ne reconnais pas ta première robe de bal, mamma ? C'est tante Greta qui me l'a donnée, quand je suis allé la voir à Munich.

Là d'où leurs pères avaient émigré

Pour la première fois dans leur histoire, les Etats-Unis ont éclaté, ont rompu leurs digues. Depuis le jour où le « Mayflower », la caravelle prédestinée, a jeté sur la plage dorée du Maine, il y a trois cents ans, sa cargaison d'émigrants faméliques qui s'appelaient Vanderbilt, Rockfeller, Roosevelt, chaque année, chaque jour, le monde a poussé vers les rivages du continent neuf l'écume de ses révolutions, de sa misère, et aussi ses entreprenants, ses révoltés, à la fois ses désespérés et ses ambitieux.

Durs à la peine, ils ont retourné cette terre promise, ils ont fait surgir une richesse monstreuse. Ils ont tenté et réussi l'expérience de recueillir les déchets humains d'une civilisation fatiguée et d'en faire, par l'abondance, par la culture rationnelle du bonheur, par l'hygiène sociale un peuple crevant de santé.

Ils ont fabriqué leur race dans un creuset fermé. Ils sont restés prisonniers à la fois de leur île immense et aussi de leur jeune orgueil qui n'admettait d'autre paradis que le leur. Ils ont été tenus par des milliers de kilomètres d'océans à l'abri des remous internationaux. Ils ont réussi à garder les marques de leur race d'origine, ses nostalgies, son sentimentalisme, ses totems, et en même temps à devenir farouchement Américains.

Les gars de Petite Italie, le quartier italien de New-York, plus peuplé que Rome, jouent encore de la guitare, après avoir quitté Gênes depuis trois générations, mais ils se sentent les frères pour le meilleur et pour le pire des charpentiers suédois du Massachusetts et des mineurs polonais de Pensylvanie.

Les expéditions coloniales et même la guerre de 1917 n'avaient été que des sorties médiocres. Cette fois, le moule a volé en éclats. D'un coup, l'Amérique a rendu au monde les hommes que le monde lui avait envoyés un par un. Elle lui a montré ce qu'elle avait fait de ces expatriés misérables, en trois cents ans de gymnastique et de tartes aux pommes.

Et eux, les fils, les petits-fils des barbus pouilleux ont retrouvé les traces de leur sang. Les Rodriguez ont débarqué à Oran, les Pinelli ont marché dans le soleil sur les routes de Toscane, les Vergnette ont reconnu les chansons de Provence, les Breistoffer se sont assis, songeurs, sur les ruines de la cathédrale de Cologne.

Désormais, quelque chose de nouveau est rentré dans la vie de ce peuple. Cinq millions d'Américains sont partis au delà des mers vers les terres d'où leurs aînés avaient émigré. Ils sont revenus, la guerre finie, pleins de nouveau des images, des couleurs, des réflexes qui s'étaient usés à travers les générations. Les Pinelli ont réappris les jurons napolitains.

(1) Voir « France-soir » daté des 26 et 27 mars.

SUITE PAGE 2

LE CONSEIL DE SÉCURITÉ gagne du temps dans l'affaire d'Iran

NEW-YORK, 27 mars. — Après avoir décidé, par 9 voix contre 2, d'inscrire l'affaire d'Iran à son ordre du jour, le Conseil de sécurité de l'O.N.U. a été saisi par le délégué de l'U.R.S.S. d'une nouvelle et pressante demande d'ajournement.

Pour gagner du temps, le Conseil a nommé une sous-commission où M. Bonnet, délégué français, jouera le rôle d'arbitre.

Le Conseil se réunit à 15 heures pour entendre le rapport de cette sous-commission.

L'O.N.U. s'installerait en partie à Genève

GENEVE, 27 mars (Dépêche « France-soir »). — Une délégation de l'O.N.U. se rendra, le 2 avril, à Berne pour discuter les conditions de transfert du palais de la S.D.N. On en conclut que le secrétariat européen va s'installer à Genève. Par la suite, la Suisse adhérera peut-être aux Nations-Unies.

MAIGRET se fâche

9

LE NOUVEAU GRAND ROMAN DE

GEORGES SIMENON

Le commissaire en retraite Maigret est venu faire une enquête sur la mort de la jeune Monita Malik, trouvée noyée dans la Seine, près de la propriété de ses parents, dans les environs de Corbeil. Descendu à l'auberge de « l'Ange » Maigret est aperçu par M. Ernest Malik, qui fut son condisciple au lycée et qui l'invite à dîner dans sa somptueuse villa. Maigret y fait la connaissance de la femme de Malik, de son fils aîné, Jean-Claude, et, pendant le dîner, constate qu'Ernest Malik, ayant entendu un bruit suspect au dehors, sort précipitamment pour revenir douze minutes plus tard après avoir visiblement changé de pantalon.

Une fugue

Le fils était digne du père, car il l'interrompit le plus naturellement du monde.

— Encore Georges-Henry, je parie ?... Je disais justement au commissaire qu'il a séché son bac et que tu l'avais enfermé dans sa chambre pour le forcer à étudier...

Malik ne broncha pas, ne marqua aucune satisfaction pour ce repêchage en voltige. Et pourtant, c'était du beau jeu. Ils venaient de se renvoyer la balle avec autant de précision qu'au tennis.

— Merci, Jean... disait Malik au maître d'hôtel, qui voulait le servir. Si ma femme le désire, nous passerons sur la terrasse.

Puis à sa femme :

— A moins que tu ne te sentes lasse ?... Dans ce cas, mon ami Maigret ne t'en voudra pas de te retirer... Tu permets, Jules... Ces derniers jours ont été durs pour elle. Elle avait beaucoup d'affection pour sa nièce...

Qu'est-ce qui grinçait ? Les mots étaient quelconques, l'intonation banale. Et pourtant, Maigret avait l'impression de flairer sous chaque phrase des choses troubles ou menaçantes.

Toute droit maintenant dans sa robe blanche, Mme Malik les regardait et Maigret, sans savoir au juste pourquoi, n'aurait pas été étonné de la voir s'effondrer sur les dalles de marbre.

— Si vous le permettez... balbutia-t-elle.

Elle tendit encore une fois la main qu'il effleura et qu'il trouva froide. Les trois hommes passèrent sur la terrasse.

— Les cigares et la fine, Jean... commanda Malik.

— Le petit, vois-tu, ressemble à sa grand-mère... Il n'est pas Malik pour deux sous...

Une des difficultés de la conversation, un des soucis de Maigret, c'était qu'il ne pouvait se résoudre à tutoyer Malik.

— Vous l'avez rattrapé ? questionna-t-il en hésitant.

Et l'autre s'y méprit. C'était fatal. Une lueur de satisfaction passa dans ses yeux. Il croyait, évidemment, que l'ex-commissaire était impressionné par son faste et n'osait pas se permettre un ton plus familier.

— Tu peux me dire tu, laissa-t-il tomber avec condescendance en faisant craquer un cigare entre ses doigts longs et soignés. Quand on a usé ses fonds de culotte ensemble sur les bancs du lycée... Non, je ne l'ai pas rattrapé et je n'en avais pas l'intention...

Il mentait. Il suffisait de l'avoir vu bondir hors de la pièce.

— Seulement, je désirais savoir où il allait... C'est un grand nerveux, impressionnable comme une fille... Tout à l'heure, quand je me suis absenté un instant, c'était chez lui que je montais pour lui faire des remontrances... J'ai été assez dur avec lui et j'ai toujours peur...

Lut-il dans les yeux de Maigret que celui-ci, par analogie, pensait à Monita qui s'était noyée et qui était nerveuse, elle aussi ? Sans doute, car il se hâta d'ajouter :

— Oh ! ce n'est pas ce que tu penses... Il s'aime trop pour ça... Mais il lui arrive de faire des fugues... Une fois, il est resté huit jours absent et on l'a retrouvé par hasard sur un chantier où il venait de se faire embaucher...

L'aîné écoutait avec indifférence. Il était du côté de son père, c'était clair.

— Comme je savais qu'il n'avait pas d'argent en poche, je l'ai suivi et je suis bien tranquille... Il est tout bonnement allé retrouver la vieille Bernadette et, à cette heure, il doit pleurer dans son giron...

L'ombre commençait à s'épaissir et Maigret avait l'impression que son interlocuteur s'inquiétait moins de ses propres expressions de physionomie. Ses traits devenaient plus durs, le regard encore plus aigu.

— Tu tiens absolument à aller coucher chez Jeanne ? Je pourrais y faire prendre ton bagage...

Cette insistance déplut à l'ancien commissaire, qui y vit comme une menace. Peut-être avait-il tort ? Peut-être se laissait-il conseiller par sa mauvaise humeur ? Il répondit :

— J'irai coucher à « l'Ange »...

— Tu acceptes mon invitation pour demain ?... Tu verras ici quelques types intéressants... Nous ne sommes pas nombreux... Six villas en tout, en comptant l'ancien château qui est de l'autre côté de l'eau...

Justement, on entendit un coup de feu du côté de la rivière. Maigret n'avait pas eu le temps de tressaillir que son compagnon expliquait :

— Le père Groux qui chasse les ramiers... Un original que tu verras demain... C'est à lui toute la colline que l'obscurité t'empêche de distinguer sur l'autre rive... Il sait que je suis acheteur et il y a vingt ans qu'il s'obstine à ne pas vendre, bien qu'il n'ait pas un sou vaillant...

Pourquoi la voix avait-elle baissé de ton, comme il arrive à quelqu'un qui parle et qui, soudain, est frappé par une nouvelle idée ?

— Tu es capable de retrouver ton chemin ? Jean-Claude va te reconduire jusqu'à la grille. Tu suis le chemin de halage et, à deux cents mètres, tu prends le routin qui te conduit tout droit à « l'Ange »... Si tu aimes les histoires, tu seras servi, car la vieille Jeanne, qui souffre d'insomnie, t'en racontera pour ton argent.

Il acheva de boire son verre et resta debout, laissant entendre que la séance était terminée.

— A demain, vers midi...

Il tendit une main sèche :

— C'est rigolo de se retrouver après si longtemps... Bonsoir, vieux...

Un « bonsoir vieux » un peu protecteur, distant...

. . . . . .

La nuit commençait à être assez noire. Maigret, qui suivait le chemin de halage, entendait le bruit lent et monotone d'une paire d'avirons. Une voix dit assez bas :

— Stop...

Le bruit cessa et fut remplacé par un autre, par celui d'un épervier qu'on venait de lancer du bord. Sans doute des braconniers?

Maigret continua sa route, fumant sa pipe, fourrant ses mains dans ses poches.

Il dépassait le mur qui clôturait le parc des Amorelle. Au moment où il passait devant la grille, il avait aperçu une lumière à une des fenêtres. Maintenant, sur sa gauche, c'étaient des fourrés sombres dans lesquels un peu plus loin il allait trouver le routin conduisant chez la vieille Jeanne.

Soudain, il y eut un claquement sec, suivi aussitôt d'un léger bruit sur le sol à quelque mètres devant lui. Maigret s'immobilisa, ému...

DEMAIN :

Le secret de la Jeanne.

Nous avons déçu G. I. JOE

SUITE 1

les Rodriguez, le goût des filles noiraudes, les Vergnette, la belote. De revenir une seconde fois.

Quelque chose sera changé

L'Europe a pris une revanche insidieuse sur les déserteurs, les ingrats d'autrefois. Elle les trouble dans leur béatitude d'Américains comblés en leur renvoyant des poisons de nostalgie, dans le sac, dans les récits des G.I. Joe. Les charmes de Florence, de Paris, du Rhin, du Tyrol empoisonnent de nouveau le sommeil des copains de Gary Cooper et de Joe Louis.

Sur la vie sociale, sur la vie politique de l'Amérique, l'aventure des G.I. aura, je crois, une incidence importante.

Cent mille soldats se sont mariés en Europe. Cent mille étrangères sont arrivées, arrivent, vont arriver avec leurs secrets, leur légende, leurs maléfices, leur personnalité dans la vie familiale américaine où la jeune femme est un objet de luxe et la mère, la maîtresse absolue de la maison.

Enfin, en dehors de tout rappel de race, une génération d'Américains a vu l'Europe, et l'a vu nue, souffrant, luttant, pleurant, priant, expiant. Cette génération revient avec des opinions précises sur les autres peuples et, dans leurs rapports avec les nations, les hommes d'Etat américains devront bon gré mal gré tenir compte de cette opinion.

Ils ne nous ont pas reconnus

G.I. Joe a été ravi par la France et déçu par les Français. Les Français le lui ont bien rendu. De l'incompréhension, les uns et les autres sont assez vite arrivés à l'irritation. Ce n'était pas la fleur du pays que nous envoyaient les états-majors américains. Et aucune amitié ne résiste à une occupation militaire, même par des alliés. D'une manière générale, les G.I. se sont, en France, mal tenus et ont été mal aimés.

Ce n'est pas le plus grave. Dans dix ans, cette mauvaise humeur se sera transformée en attendrissement, nous verrons revenir une « American Legion », bannières déployées, cœur ouvert. Les mêmes garçons amers et maigres d'aujourd'hui qui font pleurer les filles et grincer les dents des Parisiens, devenus des bourgeois à cigare et à dents en or, chercheront aux Buttes-Chaumont et à Nogent, gonflés de tendresse, la trace d'une Louisette, la poignée de main d'un patron de bistrot.

Mais ils n'ont pas appris à estimer les Français. Ils les ont vus instables, hargneux. Se débiranf à plaisir. Seulement préoccupés des rouerles d'un égoïsme pitoyable. Dans le jeu de la communauté truquant, trichant. Se refusant aux tâches immédiates. Ils ont vu une noblesse nouvelle d'argent, les barons du marché noir et de la collaboration crever d'indigestion et le reste du pays crever de faim, le gouvernement, assis sur un nuage, se gargariser de mots et laisser faire. Ils ont vu la fille de la révolution se débattre, sans force et comme déjà résignée, dans le filet de la dictature administrative. Ils n'ont pas reconnu le peuple que leurs livres d'école leur avaient appris à aimer.

Ils nous ont vus, certes, au plus mauvais moment. Nous n'étions pas, nous ne sommes pas en beauté. Tant pis.

Les occupants attendris

La plupart des soldats américains qui ont occupé l'Allemagne reviennent germanophiles. Un sur cinq est le descendant d'un émigrant allemand. Chacun de ceux-là est parti de Chicago avec, dans sa poche, le nom d'un oncle de Wurtemberg ou de Saxe. Il l'a cherché à travers les cadavres des villes. Souvent, il l'a trouvé, il a vu une fille blonde qui avait les yeux de sa sœur, un vieillard qui avait connu sa mère. Il s'est assis, lui, John Breistoffer, à la table des Wilfrid, des Fritz Breistoffer. Il a partagé avec eux sa ration de soldat, ils lui ont donné les fleurs qui restaient de leur jardin ravagé. Il les a plaints et puis il les a aimés. Il y a Dachau, Buchenwald, les chambres à gaz, bien sûr, mais la cousine blonde, le vieil oncle à pipe de porcelaine n'y sont pour rien : ils le lui ont juré ! Il a vu une race dure, obstinée, qui s'est remise en silence à ramasser les pierres de ses maisons écroulées, à retourner la terre où il a plu de la ferraille.

Il a été trouble, attendri.

Et cela ne nous aidera pas à obtenir le charbon de la Ruhr.

Paul BRINGUIER.

(Copyright by Paul Bringuier and « France-soir »).

DEMAIN :

Reclassement et déclassés

BOURSE DE PARIS

MERCREDI 27 MARS

Des velléités de reprise dans un marché dénué de toute activité. Cependant, le Suez termine au plus bas.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	98 20	98 20
3 % Amortissable	98 50	98 10
3 % 1945 Amortis.	96 15	96 10
5 % 1920	146 25	147 70
3 1/2 % 1942	100 02	100 ..
3 % 1942	97 40	97 35
Banque de France	16.200 ..	....
Banque de Paris	1.100 ..	1.115 ..
Créd. Lyon. (p. b.)	1.836 ..	1.832 ..
Sté Mars. de Crédit	1.640 ..	1.640 ..
Suez	49 990 ..	48 450 ..
— civile	16 050 ..	15.800 ..
Métro	1 020 ..	1.000 ..
Shanghaï	1 810 ..	1 795 ..
C.P.D.E.	1.172 ..	1 220 ..
Cie Gle d'Electric.	3.385 ..	3 850 ..
Thomson	514 ..	519 ..
Forges Nord-Est	1 230 ..	1 205 ..
Courrières	381 ..	375 ..
Lens	505 ..	510 ..
Nickel	2 700 ..	2 700 ..
Penarroya	1 020 ..	1.000 ..
Fse des Pétroles	2.515 ..	2.498 ..
Gafsa	3.725 ..	3 650 ..
Air Liquide	1.409 ..	1.400 ..
Ugine	2.270 ..	2.175 ..
Kuhlmann	1 900 ..	1.900 ..
Pechiney	2 040 ..	2.000 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	1 660 ..	1 630 ..
Saint-Gobain	4 905 ..	4 750 ..
Port du Rosario	17 200 ..	16 810 ..
Quimès	26.000 ..	26 000 ..
Gaz Lebon	2.510 ..	2.535 ..
Pont-à-Mousson	7 5.0 ..	7 560 ..
Lyonnaise Eaux	1 350 ..	....
Transatlantique	290 ..	277 ..
Charb. Tonkin	2 800 ..	2 900 ..
Mokta-el-Hadid	14 355 ..	14.200 ..
Dist. Indochine	951 ..	951 ..
Say	1 235 ..	1 235 ..
Sucr. Coloniales	1 790 ..	1 810 ..
Follet et Chausson.	2 520 ..	2 480 ..
Hévéas	1 120 ..	1 108 ..
Canadian Pacific	1 761 ..	1 760 ..
Central Mining	9 000 ..	8 700 ..
Geduld	2 650 ..	2 700 ..
Rio Tinto	4 640 ..	4.400 ..
Azote	6 850 ..	6.650 ..
Royal Dutch	11 125 ..	11 200 ..
H. V. A.	71.200 ..	73.500 ..
Nestlé	37 200 ..	37.300 ..
De Beers	7.350 ..	7.325 ..
— préf.	7.450 ..	7 425 ..
Shell	1 565 ..	1 559 ..
U. M. Ht-Katanga.	....	....

RAVITAILLEMENT

DATTES. — Répartition tous consommateurs, DO février. Le secteur 18 sera approvisionné à dater d'aujourd'hui (17e arrond.).

— **Le Comité national du Ravitaillement** demande qu'une prime soit allouée aux familles « économiquement faibles » pour qu'elles puissent acquérir le lait auquel elles ont droit. Cette prime pourrait s'ajouter, dans certaines régions, aux allocations familiales.

— **771 tonnes de rhum,** à destination de la France, ont été chargées à la Martinique.

— **On annonce** que des anguilles irlandaises vont être bientôt en vente à Paris.

(Communiqué.)

UN REGIMENT FEMININ ?

Si les femmes ont leur place dans l'armée moderne, ce n'est pas comme fantassins. Elles veulent bien aller à pied, mais rester élégante, grâce aux Chaussures d'Art LEPICART, créées et fabriquées à Paris, 21, rue Olivier-Métra. Tous les magasins de luxe vendent les Chaussures d'Art LEPICART.

COURSES

Aujourd'hui au Tremblay

PRIX DONCASTER
(A récl. — 60.000 fr. — 1.400 m.)

1. **Valmy VI** (102) ..... G. 29
— R. Poincelet ..... P. 15
2. Soubrette V (106) G. Lebon.. P. 15
3. Belle Lurette (104) H. Bignoret. Pari jumelé 45

Non placés : Météore II, Diadème, Guénolée.

5 longs 2 long., tête.

PRIX KENDAL
(Apprentis. — 75.000 fr. — 2.000 m.)

1. **Hyménée** (206) ..... G. 27
— E. Kaniecki ..... P. 19
2. Fl. de Messine (201) L. Bellocq P. 16
3. Asphodèle (203) M. Béguin-Istain. Pari jumelé 65

Non placés : Passe Perle, Thésélde. 1/2 long., 3/4 long., 6 long.

Pour vos **BIJOUX** Brillants Montres
23, Bd Italiens, ELIE (Rich. Drouot)

ÊTES-VOUS SÛR DE BIEN VOIR ? FAITES DONC EXAMINER VOS YEUX

Ne dites pas : "J'ai de bons yeux. Pas besoin de lunettes !" Qu'en savez-vous ? A tout âge et surtout si vous frisez la quarantaine, un examen de vos yeux s'impose.

Beaucoup de gens croient bien voir et risquent par négligence une fatigue qu'ils peuvent éviter. Soyez raisonnable, faites vérifier votre vue.

Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste examinera vos yeux gratuitement.

Allez-y aujourd'hui même.

LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
12 SUCCURSALES
30, Bd Barbès, 30
E 3 B

RATS
PUNAISES, PUCES, MITES
Procédés nouveaux appliqués par nos spécialistes
DESTRUCTION GARANTIE
CHIMIE-PROTECTION, 49, Boulevard Port-Royal, PARIS — GOB. 45-17

Ici les sports

L'adversaire de Battling Haï était un «boxeur»...

(De notre env. spéc. perman. A. de SEGONZAC)

LONDRES. — L'ancien champion d'Angleterre amateur Thompson a dû mener hier soir le plus dur combat de sa carrière professionnelle contre l'Oranais Battling Haï, qui fut déclaré battu aux points, après une très belle bataille.

Thompson, que l'on considère outre-Manche comme le grand espoir de sa catégorie et qui est professionnel depuis un an, n'a jamais été battu.

Haï se montra supérieur au début, le Britannique acceptant la bataille et se trouvant en infériorité dans ce genre de boxe. Mais à mi-combat, l'Anglais brusquement décida de revenir à son style amateur, c'est-à-dire de boxer très en ligne. Il prit immédiatement l'initiative par des directs du gauche et remonta son handicap pour finalement gagner de peu.

Dimanche, la « première » pour les routiers amateurs

La saison officielle ouvrira dimanche pour les routiers amateurs avec un programme chargé :

Premier Pas Dunlop, Paris-Orléans. Grand Prix de l'Est. Grand Prix d'Asnières, prix du V.C. Arcueil-Cachan, prix de la Foire de Ventose, à Dourdan.

PUJAZON a failli rater le départ pour AYR

— Nous avons eu une panne de voiture et ma foi j'ai bien eu peur pendant quelques minutes de rater mon train, s'écrie Raphaël Pujazon, accompagné de Piesset, en parcourant la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare.

Sur le quai, en attendant l'heure H.

Depuis longtemps déjà tout le monde était prêt. Capel et Petitjean attendaient depuis 9 h. 30. L'arrivée du pompier Lévêque, vêtu de neuf, fut saluée par de longs et chaleureux applaudissements.

A 10 h. 30, le commandant Clayeux serre la main ses crossmen. Et chacun s'installe dans sa voiture.

Sur le quai, le bougnat Manhès, qui a déjà couru à Ayr, nous disait :

— Le parcours est extrêmement dur, très vallonné, Pujazon a ses chances, mais son rival anglais Holden est un vieux renard. Petitjean et Messner me paraissent capables de se classer parmi les premiers. Mais il y a des athlètes trop légers, Capel par exemple...

— Les voyageurs pour Ayr, en voiture !

Le train démarre. Ils sont partis.

Jacques CHAPUS.

Ce que vont devenir les six daymen :

« Artificiers » à Zurich, routiers à Paris ou... chômeurs !

Les six daymen récupèrent vite. Après quelques heures de sommeil, ils se sont retrouvés une fois de plus au Vélodrome d'Hiver pour avoir une dernière conversation « intéressante » avec M. Charles Joly sur le bilan des Six-Jours.

Mais ils doivent déjà songer à d'autres gloires et à d'autres profits.

La Nuit de Zurich retiendra dimanche les meilleurs d'entre eux.

Achille Brunesi prédit qu'avec la forme « six-jours » que les équipes tiennent actuellement, cette nuit sera un feu d'artifice.

...et sur la route !

D'autres seront sur la route, — parfaitement.

Georges Guillier entre autres, est décidé à faire une brillante rentrée dans le Grand Prix « Sports » qui marquera, dimanche, la réouverture de la saison routière dans la région parisienne.

L'infatigable Laripette Louviot, en dépit de sa tête encore enturbannée de pansements — il fit une lourde chute dans les dernières heures — espère être au départ ; de même que Souliac.

Demandes d'emploi

Quelques-uns enfin sont devenus chômeurs. C'est le cas de Gilbert Doré, qui est la grande révélation des Six-Jours parisiens.

— J'attends les offres, dit à poulain de Toto Grassin et de M. Joyet. J'ai 29 ans, donc plus de temps à perdre. J'imagine que ces Six-Jours seront le tremplin de ma renommée sportive.

André COSTES.

En route pour Lisbonne

40.030 concurrents étaient au départ

Les deux vainqueurs seront désignés jeudi

L'amour du football, ajouté à la perspective d'un confortable voyage à Lisbonne, à l'occasion du match France-Portugal du 21 avril, font que le référendum de « France-soir » a réuni plus de 40.000 réponses qui ont été scrupuleusement contrôlées par Me Lagorce, huissier.

Dépouiller et classer les réponses fut un travail de longue haleine. Et d'autant plus délicat que les concurrents se tenaient de très près. Qu'on en juge :

A la question principale : Quels seront les vainqueurs des quarts de finale de la Coupe de France ? 343 réponses furent exactes. A la première question subsidiaire : Combien de buts seront marqués ? 30 champions restaient en course. Plus de la moitié devaient être « lâchés » au tour suivant.

En effet, à la deuxième question subsidiaire : Quelle équipe encaissera le plus de buts et quelle équipe en marquera le plus ? 12 concurrents seulement envoyèrent des réponses exactes.

Tirage au sort

C'est entre ces douze champions du referendum que l'heureux gagnant sera désigné, par voie de tirage au sort, demain jeudi, à 18 heures, à « France-soir », 100, rue Réaumur. Rappelons que le bénéficiaire de ce voyage à Lisbonne aura la faculté de se faire accompagner par la personne de son choix.

Rappelons aussi que le concurrent classé deuxième bénéficiera d'un voyage en France à l'occasion d'un match de championnat qu'il désignera.

Les « douze »

Voici la liste des douze concurrents, parmi lesquels seront désignés les vainqueurs :

M. André Bedu, 2 bis, rue du 15/8/45, Maxéville (M.-et-M.) ; M. Jean Larine, 116, rue Jeanne-d'Arc, Nancy (M.-et-Mos.) ; M. François Charles, Route Neuve, Lambezellec (Finistère) ; M. Jean Camy, route de Contances, Saint-Lô (Manche) ; M. Pierre Charbonnier, 32, rue Roquelaure, Bordeaux (Gironde) ; M. Robert Pérler, 7, rue Perdonnet, Paris (10e) ; M. Georges Ralle, 16, place Maucaillou, Bordeaux (Gironde) ; M. Marcel Melrhaeghe, 9, rue Bolleau, Roubaix (Nord) ; M. Lucien Lavenu, 15, Cité Route de l'Est, Roye (Somme) ; M. Fernand Ringeval, 59, rue Tillet, Bordeaux (Gironde) ; M. Kléber Millien, 35, avenue Duquesne, Paris (7e) ; M. André Lucas, 20, rue Louis-Melotte, Asnières (Seine).

Pau vainqueur Lourdes battu...

Mardi, à Chartres, les champions de France ont battu Chartres par 20 à 3.

A Tours, l'équipe lourdaise a connu la défaite (12-13) devant l'U.S. Tours.

Ce soir, à la salle Wagram, le catcheur italien Matassa sera opposé au bagarreur anglais Harry Brook's. En second combat : Ray Bukovac-G. Freymond.

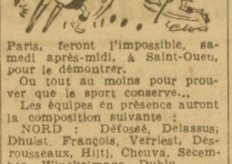
Le Pantinois Nocera a battu hier soir, au Central, le Marseillais Viscovo.

VENDREDI 29, à 20 h. 30 au CIRQUE D'HIVER
BOXE
R. FAMECHON c/ G. VIGNES
P. RENUCCI c/ J. MOUGIN
et quatre autres combats
Loc. : Cirque d'Hiver (ROQ. 12-25), 10, fg Montmartre (TAI. 70-80) et Palais des Sports (SEG. 12-74).

Voici les « anciens » du Nord et de Paris

Les « anciens » ne sont pas des vieux...

En tout cas, les footballeurs qui, il y a... quelques années, avaient la vedette tant dans les clubs du Nord que dans ceux de



Paris, feront l'impossible, samedi après-midi, à Saint-Ouen, pour le démontrer.

Ou tout au moins pour prouver que le sport conserve...

Les équipes en présence auront la composition suivante :

NORD : Défossé, Delassus, Dhuist, François, Verriest, Desrousseaux, Hiiti, Cheuva, Secembes, Winckelmans, Dubly.

PARIS : Wienstock, Capelle, Chardas, Bandé, Delmer, J. Laurent ; Finot, Niko, Rose, L. Laurent, Langlier.

Les équipes

Tirage du Suez

Les « douze »

Pau vainqueur Lourdes battu...

Voici les « anciens » du Nord et de Paris

Ce que vont devenir les six daymen :

« Artificiers » à Zurich, routiers à Paris ou... chômeurs !

L'adversaire de Battling Haï était un «boxeur»...

PUJAZON a failli rater le départ pour AYR

En route pour Lisbonne

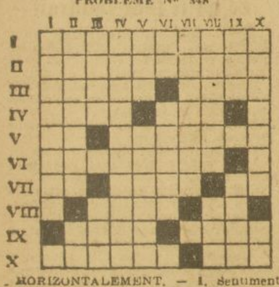
Nous avons déçu G. I. JOE

MAIGRET se fâche

Tirage de France-soir, le 26 mars : 505.250.

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 348



HORIZONTALEMENT. — I. Sentiment que se commande guère (14 lettres). — II. Qui n'aiment pas sortir de leurs habitudes (10 l.). — III. Pierre précieuse (5). Voies (4). — IV. Puits des Causses (4). Sert au lancement d'un navire (3). — V. Adverbe (2). Exprimer (7). — VI. Prive de mouvement (8). — VII. Canton (2). Charge (4). Préfixe (2). — VIII. Les eaux les creusent (4). Conjonction (2). — IX. Prendre connaissance (4). Célèbre collège (4). — X. Qu'il n'y a plus qu'à recommencer (6). Soi ignorant (3).

VERTICALEMENT. — I. Terminer à l'amiable (8 lettres). — II. Il est un attrait pour tous les enfants (7 l.). Article (2). — III. Cylindre (4). Meuble (3). — IV. Il est plus agréable de le varier (10). — V. Plus mauvais (3). Bien pourvue (6). — VI. Espace de temps (2). Elles sont au service de l'homme (5). — VII. Prolongement mobile d'un meuble (7). — VIII. Ne se concilie pas (6). Lettre grecque (3). — IX. Ancienne mauvaise conseillère (3). Vêtement anglais (4). — X. Pièces de voitures (7). Adverbe (2).

SOLUTION DU PROBLEME N° 347

HORIZONTALEMENT. — I. Dangereuse. — II. Ecorce. Sao. — III. Samaritain. — IV. Er. Son. — V. Suc. Café. — VI. Psaltérion. — VII. Lia. Iris. — VIII. Ravagea. Ni. — IX. Alinéa. — X. Se. Unité.

VERTICALEMENT. — I. Désespéras. — II. Acarus. Ale. — III. Nom. Calvi. — IV. Gras. Liane. — V. Ecroutage. — VI. Rein. Eau. — VII. Créa. — VIII. Usa. Air. Mi. — IX. Sainfoin. — X. Eon. Ensile.

Parlez Anglais en 4 semaines
C'est si facile et si amusant avec le cinéma ! Miméphone, 16, Bd Italiens. BON POUR 5 LEÇONS GRATUITES.

ROUFF, Détective
Enquêtes, Surveillances, Recherches
31, rue Le Peletier, Paris-9e. PRO 25-75

BIJOUX AU MIEUX Ce Précieux 3 rue AUBER PLACE OPERA

IMPOT SOLIDARITE
Les spécialistes du CABINET ROY, 9, rue de Clichy (TRI. : 14-48 et 69-35), sont à votre disposition pour votre déclaration.

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
5, BOULEV. STRASBOURG, Métro Strasbourg-St-Denis

A L'HOTEL DROUOT
27 MARS
Expositions
Salle 6 : Tableaux modernes. Sculptures. Ex. : M. Schœller.... C.-P. Me Bellier.

POUR TOUS VOS VIEUX BIJOUX
FRANGE, Joaillier, 54, Bd Haussmann
Entre les Galeries et le Printemps
Ouvert le Samedi, fermé le Lundi.

FOIRE DE NANTES
4 au 15 avril

Pour vos vieux BIJOUX MONTRES et BRILLANTS
5, boulevard Montmartre (2e étage)

PHILIPS VOUS INVITE
du 23 au 29 mars, 50, avenue Montaigne, à la présentation d'un nouveau mode d'éclairage qui constitue un progrès sensationnel par rapport à tous les procédés existants : 3 fois plus de lumière, sans augmentation de consommation ; une lumière nouvelle et plus belle, comparable à celle du jour ; de magnifiques possibilités décoratives. Exposition d'appareils d'éclairage pour lampes fluorescentes PHILIPS, du 23 au 29 mars 1946, de 10 à 19 heures, 50, avenue Montaigne, Paris.

FAUTEUILS
Directement chez le FABRICANT
CANAPES-LITS et DIVANS
RUBIN FRERES
33, Fg St-Antoine
Dans la COUR
rez-de-chaussée gauche

Sachez danser en 3 leçons
swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG. 34-94. Soirées dansantes.

Montres à partir de 950 fr
PARIS - BESANÇON
50 RUE ST-ANTOINE 50
Métro BASTILLE
Répar. immédiate REVEILS

Pour vos BIJOUX Brillants Argenterie
SIS HORLOGERIE SUISSE, 27, Bd Italiens

STUDIOS MEUBLES
HOTEL "LA NEVA"
9, RUE MONSIGNY
OPE. 57-64

GAUMONT-PALACE
ROGER-LA-HONTE
le film des vedettes 1946

DON JUAN
11, rue Fromentin - TRI. 67-67
PIERRE MALAR
MAURICE TOUBAS
et son merveilleux orchestre
ouvert toute la nuit - Soupers dansants

LE CABARET DE DIX HEURES
167, rue Montmartre - CEN. 57-50
La revue AVEC UN SOURIRE
Vend. SAINT-GRANIER

LE NIEL Du 27 Mars au 2 Avril — 5, avenue Niel —
Fantômes en Croisière

Mickey ROONEY Elysées-CINÉMA
ANDRÉ HARDY va dans le monde
(ANDY HARDY MEETS A DEBUTANTE)
version originale sous-titres français

LUNE ROUSSE
JEAN MARSAC présente son nouveau spectacle
TOUT UN PROGRAMME par " La Pléiade des Chansonniers "
JEAN RIGAUX
GEO CHARLEY • VICTOR VALLIER
JAMBLAN • HENRI BRADLAY
avec RENÉ PAUL et JEAN RIEUX
DU NEUF... pour les chansons
DU RAISONNABLE... pour les prix

LA VILLA
Montparnasse. Me Vavin. DAN. 64-65
RENTREE DE
CHAMPI

(En exclusivité)
Barbara Stanwick et Herbert Marshall dans
ADIEU POUR TOUJOURS
à l'ARTISTIC, 61, rue de Douai

Ray MILLAND et Olympe BRADNA dans
SOUBRETTE
au BONAPARTE, place St-Sulpice

Charles LAUGHTON dans
L'ADMIRABLE Mr. RUGGLES
au CINE-OPERA, 12, av. de l'Opéra
Vers. origin.

PIERRE RENOIR CLAUDE GÉNIA AIMÉ CLARIOND LISE DELAMARE SOPHIE DESMARETS HUGUETTE DUFLOS JEAN TISSIER
au NORMANDIE
DANS UN GRAND FILM D'AVENTURES
Le Capitan
DE MICHEL ZÉVACO
DIALOGUE : BERNARD ZIMMER
RÉALISATION : ROBERT VERNAY
Avec ALEXANDRE RIGNAULT ROBERT MANUEL SERGE EMMICH GEORGES MARNY PIERRE MAGNIER MAURICE SCHUTZ
TOMMY BOURDELLE LUCAS GRIDOUX GABRIELLE ROBINNE MAURICE ESCANDE et JEAN PAQUI DANS LE ROLE DU CAPITAN
LES 2 ÉPOQUES EN UNE SEULE SÉANCE
TOUS LES JOURS SÉANCE A 14h.-17h.30 21h

OCCASIONS DIVERSES 120

Ach. 1 mach. à écr. et 1 à calcul. Marin 28, r. Marbeuf. Bal. 31-71

Profitez de la hausse. Vendez vos TAPIS D'ORIENT. TRU. 50-38.

Part. ach. bon prix 1 mach. écr. et 1 à calcul. touches de préf. BAIL, 43, r. Richer. PRO. 04-63.

Ach. 1 mach. écr. 1 à calc. Parmac 6, r. Montmorency. ARC. 54-18

Part. ch. mach. à écr. BRUNET, 163 r. Montmartre. Gut. 15-13

Secrét. achèt. b. mach. à écrire. Urg. Mlle A. Marie. Tru. 24-49

ACHETEUR DIRECT paie très cher vêtements homme nifs et occas. chaussures. Pourrais, 12, r. Maistre. Mon. 48-82 (pl. Clichy)

Part. achète CHER à Particulier Tapis Orient. Demay. Eur. 49-97

ACHETF MEUBLES BUREAUX, Cabinets de trav., Fauteuils, Tables, salles à manger, tres bx meubl. MIC. GUT. 44 27

ACH. Meubles. Tapis. Vêtem. Objets d'art. Va à dom. MORIN, 10, av. Pte Ménilmontant. MEN. 71-72

LOT Envel.-Pochett. non gommées 15 x 25. MARTIN. FRO. 91-25.

Piano et Accordéon. Vis. de 2 à 6 h. TACCIA, 14, r. Keller, passage.

Votre TAPIS vaut 1 brillant. Vendez-le à M. Forté, 8, r. Rabelais-St-Ely. 99-39.

ACHAT TRES CHER CAMERAS App. photo Projecteurs App. radio et tous accès. TSF. Machines à écrire et à calculer. VOLTREX, 173, r. Temple. Arc. 16-13

Ach. 1 mach. à écr. Underw. ou Royal et 1 mach. à calcul. Chargelegue, 21, r. Nancy, Bot. 30-55

Ach. 1 mach. écr. et 1 calcul. Chabert, 1, r. Provence. Pro. 51-20

ACH. Bon Piano et Harmonium, de Mlle Dareau, GOB. 69-49

Partic. vend COSY neuf larg. 125 filter. compl. Banue Table. Sièges. Tableaux. Tél. : GAL. : 67-26

Tubes florescents dispon. 50 % économ. cour. ELECTRICITE 154, r. de Flandre. BOT. 62-70

LOCAT. NON MEUB. 120

Urgent Cherche directement Appartem. plus reprise ETO. 56-71

Ech. 3 p. culs. s.de b. Vincennes Métro otre 3 ou 4 p. cft Parsy, Chp-Mars Centre. Raspail, Bourse Anjel. Wag. 66-21 9 h. 12-14-18 h.

Pr. Trouver, Echanger, Céder ss frais Club du Foyer. Eto. 56-71 garag. pr l'hôtel à Propriétaires.

MEUBLES 120

STUDIO chaut. Tel. Asc. S.d.b. Cuis. De 160 à 280 f par jour. 31, r. Le Marois. (16e)

PROPRIETES, TERR. 120

BORD OISE Prox. Pontoise 6 p. Eau Gaz Electr. garage jard. 800 m. Pontoise. 325.000. GRANGE. Notaire à Pontoise. Tél. 39

PROPRIETE rurale llb. 4p. jard. pr. forêt, pr. gare, 150.000 fr. maleur, Rambouillet. Tél. 17

B. 2 app. Px 1.200.000 MOBILIA. Imm. br. app. 1913 parf. état. 6 pièces. 107, rue Lafayette. TRU. 49-58.

JOLIE PROPRIETE 300 k. Paris pr gare, terrain 1.000 m2, 4 p. culs. s.d.b. garage, conf. Prix intér. Pinon, 43, r. Lafayette. TRU. 02-98

EST Paris pavillon meulière et briques 3 p. culs. Libre suite. Ter. 350 m. Px 400.000. BOURDIN, 30, r. Chaptal, Paris.

UNE LISTE GRATUITE 300 pavillons à vendre LA MAISON, 1, rue du Louvre.

LE PERREUX par. meul. briq. 5 p. s.de b. cft. Libre 320.000 LIBRE A LA VENTE ETUDE, 15, r. Taitbout. Pro. 03-12

LIBRE Crétell Pav 4 p. garage 265.000. Léon, 30, r. Lambjardie.

URGENT suis acheteur pav. ou Propriété av. jard. Px indiffér. Charlet, 18, r. P.-Demours, Paris.

Suis ACHETEUR Urgt Pavill. 4-5 pièces, Bani, proche, Pras gare ALBERT 55, bd Sébastopol. GUT. 52-01.

PAVILLONS PROPRIETES LIBRE A L